

feminisme.ch

A Songpelsé, l'entraide mutuelle se décline au féminin

Date : Mardi 25 avril 2006 @ 10:14:03 :: Sujet : Escapes

BURKINA - Apicultrice, mère au foyer, militante, Claire Rouamba est un exemple pour les femmes du Burkina Faso et d'ailleurs. Rencontre. Le Courrier, 13 avril 2006, G. Tejedor

Arrivé au café où nous avons rendez-vous, Claire Rouamba m'accueille avec un sourire qui fait oublier les cordes qui tombent dehors. «Il faudra que je me trouve de nouvelles chaussures avec toute cette eau», s'esclaffe-t-elle. Pourtant, quand on vient de Songpelsé, village à 45 km de Ouagadougou, au Burkina Faso, l'eau est plutôt un sujet grave. C'est d'ailleurs le manque cruel de cet élément qui a poussé Claire Rouamba vers le militantisme: «Le puits le plus proche se trouvait à douze kilomètres du village, et procurait une eau de mauvaise qualité. Beaucoup d'entre nous avaient la bilharziose (parasite de l'eau provoquant des saignements et des coliques, pouvant aller jusqu'à la stérilité, ndr).»

En 2001, plusieurs habitantes de Songpelsé décident de fonder le Groupement villageois féminin Song-Taaba («entraide mutuelle» en langue moré) afin de solliciter l'aide d'ONG pour construire un nouveau puits. Mme Rouamba prend la tête de cette structure entièrement composée de femmes. La collaboration avec l'organisation vaudoise Nouvelle Planète débute ainsi – et se poursuit encore. Le puits, une fois terminé, assure l'approvisionnement de sept villages voisins, soit plus de 6000 personnes.

«Au début, les hommes du village se moquaient de nous, puis quand ils ont vu le puits, ils ont arrêtés. Maintenant ils nous encouragent.» Forte de ce succès, Claire Rouamba et sa bande décident de poursuivre l'aventure, car «au Burkina, la pauvreté a un visage féminin». En effet, dans cette région, où l'on vit traditionnellement de la petite agriculture familiale, les femmes ont à leur charge le logis et les champs, propriété de leur mari. Donc aucun moyen de générer des revenus, contrairement aux hommes qui s'occupent notamment de vendre les produits sur le marché. L'association monte alors une structure de production de légumes, de miel, et d'élevage. «J'ai suivi des perfectionnements pour l'apiculture, et j'en ai fait profiter d'autres femmes. A Song-Taaba, c'est ainsi, chacune enseigne à l'autre ce qu'elle sait faire.»

Song-Taaba vise l'amélioration du menu quotidien des villageois, mais aussi la vente d'une partie de la production hors du village, afin de récolter des fonds pour développer d'autres activités. Ainsi, elles mettent sur pied un atelier de tissage et de teinture, et une petite production de savon et de beurre de charité, «même si aujourd'hui, étant autorisé dans la fabrication du chocolat, la demande et son prix explosent».

Mais l'activité que les femmes de Song-Taaba ont le plus à coeur reste La Perche: une garderie accueillant septante enfants chaque jour. Elle leur assure une alphabétisation rudimentaire, un apprentissage de l'hygiène corporelle et de la propreté, et surtout un repas à midi; dans un pays où l'on estime à 17% la part de la population sous-alimentée. L'association dispense également des formations aux adultes, notamment sur l'hygiène, la contraception, le sida. Et la politique? Mme Rouamba s'interdit d'en faire: «On m'a déjà encouragée dans ce sens et je refuse. Je veux agir concrètement, sur le terrain, et continuer à entretenir de bonnes relations autant avec les autres villageois qu'avec les autorités». Pour l'heure, Nouvelle Planète aide financièrement l'association, mais à terme, Song-Taaba aimerait être indépendante; la preuve qu'une initiative venant d'en bas fonctionne et est viable. Le groupement favorise ainsi les démarches locales en accordant des microcrédits.

«Aujourd'hui, nous sommes 300 femmes dans l'association. Nous devons refuser de nouveaux membres, par crainte de ne pouvoir payer leur travail. Nous préférons former les gens pour qu'à leur tour ils fondent des structures identiques. Notre projet est un vrai succès, il faut donc qu'il dure.» Et Claire Rouamba de penser à l'avenir: «J'ai 33 ans, je suis déjà âgée. Alors pour pérenniser Song-Taaba, je m'efface un peu, je délègue.»

Mais son avenir, c'est aussi ses trois filles «qui devront s'occuper de moi dans quelques années. Contrairement à moi, elles ont la chance d'être bien scolarisées. J'aimerais qu'elles fassent des études et deviennent des exemples capables de changer la situation des femmes au Burkina Faso.»

Qu'elles fassent comme leur mère, en quelque sorte.

Cet article provient de Feminisme.ch

L'URL pour cet article est : <http://www.feminisme.ch/article.php?sid=314>